



**Alter**  
Revue de phénoménologie  
**26 | 2018**  
**La nature**

---

## Introduction

Jean-Claude Gens et Grégori Jean

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alter/554>  
ISSN : 2558-7927

### Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

### Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2018  
Pagination : 9-11  
ISBN : 978-2-9550449-4-0  
ISSN : 1249-8947

### Référence électronique

Jean-Claude Gens et Grégori Jean, « Introduction », *Alter* [En ligne], 26 | 2018, mis en ligne le 22 janvier 2019, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alter/554>

---

## INTRODUCTION

Jean-Claude Gens et Grégori Jean

Dans les premières lignes du compte-rendu substantiel qu'il fournit de l'ouvrage de Mikel Dufrenne paru en 1963 sous le titre *Le Poétique*, Paul Ricœur écrit :

*Le dernier livre de Mikel Dufrenne n'est pas seulement le fruit mûr d'une œuvre qui pousse comme une plante – les images végétales conviennent à merveille à une philosophie qui se veut fidèle aux voix de la Nature ! –, il est aussi l'un des signes de la mue de la philosophie française : celle-ci, de multiples façons, se rebelle comme la philosophie de la conscience, comme elle avait réagi après 1945 contre la philosophie du jugement. C'est vers une philosophie de la Nature, apparentée au dernier Schelling, que, pour sa part, Mikel Dufrenne nous entraîne<sup>1</sup>.*

Or, même si l'on pense ici à la dernière philosophie merleau-pontienne – dont la singularité est à cet égard difficile à récuser, mais qui pose aussi la question de savoir jusqu'où une *Naturphilosophie* comme celle de l'idéalisme allemand peut être réinvestie par la phénoménologie – force est de constater que, de tous les « tournants » qu'aura connus, au fil de son histoire, la phénoménologie française, celui supposé s'opérer en direction d'une « phénoménologie de la nature » est sans doute le moins saillant, de sorte que le diagnostic ricœurien s'en trouverait *a posteriori*, pour une large part, invalidé.

Cet état de chose peut alors s'expliquer de différentes manières, et d'abord par le caractère finalement limité de la « rébellion » pointée par Ricœur. En ce sens, la phénoménologie serait restée fidèle au paradigme « anti-naturel » – à distinguer de toute position critique à l'égard du « naturalisme » comme thèse ontologico-épistémologique –

---

<sup>1</sup> P. Ricœur, « Le Poétique » (1966), repris dans *Lectures 2. La contrée des philosophes*. Paris, Seuil, 1992, p. 335.

que la phénoménologie naissante avait hérité de la philosophie moderne et à la désertion, prégnante au XIX<sup>e</sup> siècle, du champ d'interrogation relatif à la « nature » au profit de celui de l'histoire ou de la culture. Qu'exprime à cet égard le mot fameux des *Ideen* de Husserl sur la relativité de la nature à un esprit pour sa part absolu, si ce n'est la refondation transcendantale d'une opposition rassurante entre nature/culture et l'assurance de préserver le sens ultime de la « différence anthropologique » ?

De la fidélité à cette impulsion première – ou à la manière dont la phénoménologie, en dépit de ses prétentions à un recommencement radical, prolongeait en réalité les intuitions ou les présupposés de la philosophie moderne – témoignerait alors l'inflexion, dans les philosophies de l'existence comme d'ailleurs dans le néokantisme avec lequel elles entraient dans un dialogue critique, qui allait la conduire à substituer au thème de la nature celui du *monde*. La thèse heideggérienne, consignée aux § 14 et 15 de *Sein und Zeit* – mais dont il ne serait pas faux de considérer qu'elle avait été largement anticipée par la 3<sup>e</sup> section d'*Ideen II* consacrée à « l'esprit » –, selon laquelle « le *Dasein* ne peut découvrir l'étant comme nature qu'à l'intérieur d'un mode déterminé de son être-au-monde », le phénomène de la « nature » n'étant dès lors « saisissable ontologiquement qu'à partir du concept de monde, c'est-à-dire à partir de l'analytique du *Dasein* »<sup>2</sup>, cette thèse donc, s'est elle-même constituée en paradigme « anti-naturel ». S'expliquerait alors la distance prise – et conservée jusqu'à une période récente – par la tradition phénoménologique avec l'anthropologie philosophique qui se déploie dans l'entre-deux-guerres du siècle dernier chez Buytendijk, Plessner, Gehlen ou encore Löwith, mais aussi la manière dont, en un remord philosophique qu'on assimilerait peut-être trop vite à un retour du refoulé, Heidegger lui-même – mais aussi, sur un autre registre, Merleau-Ponty ou Patočka – n'auront eu de cesse d'interroger l'identité et/ou la différence du « monde » phénoménologique et de ce que fut pour les penseurs de l'Antiquité, avant l'institution du grand partage moderne, la nature comme *phusis*.

Mais il est frappant de constater que, loin une fois encore de donner raison à Ricœur – loin d'avoir permis ou appelé un tournant « naturel » de la phénoménologie –, un tel geste a bien plutôt engagé la phénoménologie sur une voie opposée. De fait – au moins dans sa tradition française –, si la phénoménologie post-heideggérienne s'est explicitement présentée – retenons ici les noms d'Emmanuel Lévinas et de Michel Henry – comme une critique du « monde », ce fut semble-t-il

---

<sup>2</sup> M. Heidegger, *Sein und Zeit*, Tübingen, Niemeyer, 1963, p. 65.

## Introduction

au nom d'une nouvelle architectonique philosophique fondée sur des instances (l'Autre, la Vie) laissant tout aussi peu de place à la nature ou lui réservant une place tout aussi secondaire et dérivée, et en ce sens aussi « artificielle », que celle que lui attribuait le primat de l'être-au-monde et le paradigme de la mondanité. Force serait ainsi de constater que la « mue » diagnostiquée ou prophétisée par Ricœur ne s'est pas opérée – ou alors dans une toute autre direction que celle qu'il indiquait.

Il ne nous revient pas ici de déterminer ce que serait un authentique « tournant naturel » de la phénoménologie. Peut-être consisterait-il à poser frontalement la question trop longtemps évacuée pour des raisons de principe par la phénoménologie de la puissance proprement « productive » de l'instance transcendantale – une Nature non plus saisie dans le cadre d'une ontologie régionale ou comme un autre nom de l'apparaître lui-même (ce qui fut sans doute le projet tardif de Heidegger), mais comme une dimension de *puissance* de l'apparaître échappant à l'alternative de la nature et de l'artifice et à la supposée placidité de ce qui ne relève pas, ou pas seulement, de l'existence *humaine*. Le lecteur découvrira ici un certain nombre de propositions comme de réserves à l'égard d'une telle approche, mais chaque fois dans un souci, qui n'a évidemment rien de rhétorique, de mettre la philosophie phénoménologique au service d'une prise de conscience de la *crise* à laquelle nous sommes confrontés – non plus cette crise des sciences qu'entendait affronter Husserl, mais une crise de la nature et de la relation que l'homme entretient avec elle, et ce faisant avec lui-même.